

L'esprit réseau

Peut-on faire carrière sans développer «son» réseau ? Sans étoffer au fil du temps son carnet d'adresses ? Pour monter une tournée, des coproductions, décrocher une résidence ou tout simplement trouver un poste, il est en effet souvent utile de cultiver ses relations. En bref, de se construire son réseau et de l'entretenir. Notre enquête vous aidera à y voir plus clair et à retrouver les réseaux qui comptent dans le secteur du spectacle vivant..



Dossier réalisé par Nicolas Marc,
Nathalie Mauret, Anne Quentin
et Philippe Verrière
Illustrations Agnès Lançon

«Il faut l'inclure dans une démarche professionnelle»

Relations, pouvoir, influences, solidarités internes... Le monde du spectacle «réseute». Même si certains s'en défendent...

La moue est dubitative. Il y a ceux qui affirment : «Oh, vous savez, il n'existe pas vraiment de réseau dans le milieu du spectacle.» Ou, mieux, qui se défendent : «Je ne suis pas un homme de réseau.» Au premier abord, ils sont peu de professionnels à reconnaître l'existence et le poids de ce tissu de relations et de ces lieux d'influence et de pouvoir. Craignent-ils de se voir accusés de jouer de leurs connaissances ? Mais, d'ailleurs, est-ce vraiment répréhensible ? Qui n'a pas «son» réseau ? Que serions-nous sans notre carnet d'adresses ? Qui n'a pas son cercle d'amitiés professionnelles ?

Dans le milieu du spectacle, l'esprit réseau est pourtant souvent de rigueur. Oui, le milieu «réseute». C'est, pour beaucoup, un véritable outil de travail. Ceux qui y voient un aspect positif évoquent les liens construits entre pros et un formidable moyen d'échange et de communication. Les plus boudeurs pointent le caractère corporatiste et le fait d'entretenir un cercle fermé, entretenu dans un même moule. Il n'empêche : le réseau est utile pour se tenir informé, pour rompre l'isolement, certains diront «pour exister», «pour être reconnus»...

En septembre, Paul (1) a pris ses nouvelles fonctions d'administrateur d'un théâtre en vue. Ce poste, il l'a déniché grâce à son réseau de confrères. Entre eux, le réseau a fonctionné avec une grande efficacité. Au printemps, il avait bien repéré une annonce dans la presse professionnelle. Mais elle n'avait pas à l'époque retenu toute son attention. C'est son réseau qui lui a rappelé cette opportunité quelques semaines plus



tard et lui a donné les clés pour «plaider» sa candidature. «Le grand intérêt d'un réseau est de se tenir informé», insiste-t-il aujourd'hui. «Il faut l'inclure dans une démarche professionnelle. Le piston est mort, vive les relations !» Un autre exemple ? Judith (1), chargée de diffusion, a pu monter une tournée d'une trentaine de dates en activant son réseau. «Il y a deux ans, je ne connaissais per-

sonne dans le métier. Aujourd'hui, le fait d'avoir mon cercle de connaissances parmi les diffuseurs me permet de franchir les barrages. "J'active mon réseau" et je peux ainsi les intéresser plus facilement à une nouvelle production. Mais bien sûr, il faut toujours tenir la route artistiquement.»

Le réseau apparaît comme un sésame incontournable. Chaque discipline possède son propre réseau, et à l'intérieur, chacun a «son» propre réseau. Ainsi, on peut distinguer des réseaux dans la famille du théâtre, là dans le secteur des arts de la rue, ici dans le domaine de la danse, un autre pour les musiques actuelles ou le jeune public... La «toile» – Internet et les mails – a contribué à tisser leur toile. «En fonction des projets, on est obligés de mailler des relations et des contacts pour atteindre nos objectifs. Tout change en fonction du projet», confie pour sa part Clara Rousseau, qui est notamment administratrice de production au sein de Minijy. «Mais doit-on parler de réseau ou de maillage ?» ■

NICOLAS MARC ET NATHALIE MAURET

(1) Les prénoms ont été changés.

Qu'est-ce qu'un réseau ?

Il ne faut pas confondre les réseaux formels, ceux qui sont plus informels et «son» réseau. En matière de spectacle vivant, les premiers désignent un ensemble de lieux de diffusion, comme

par exemple le Réseau Chaïnon ou le «réseau» des scènes nationales. Les deuxièmes regroupent des communautés de professionnels dont les membres ont des points communs ou évoluent dans les

mêmes sphères. Et puis, il y a «son» réseau, c'est-à-dire un tissu de relations personnelles et de connaissances professionnelles, constitué au fil de sa carrière et de ses projets..

10 réseaux qui comptent

Le monde du spectacle a ses multiples réseaux. En voici les principaux, à rayonnement national. À vous de trouver celui... qui vous ressemble.

Le ministère de la Culture et de la Communication

Peu importants par le nombre, mais puissants car occupant des postes à forte visibilité et éminemment décisionnaires : une vingtaine de conseillers musique et danse, autant en théâtre et en action culturelle œuvrent dans les DRAC (directions régionales des affaires culturelles). À la DMDTS (Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles), les services comptent environ autant de personnes. Conséquence : tout le monde se connaît et tout le monde se croise régulièrement rue Saint-Dominique. Les conseillers DRAC se rendent à la DMDTS trois ou quatre fois par an pour des réunions où tous les services sont présents. Dans les couloirs, le réseau est activé. «C'est un réseau de pouvoir au sens où nous en sommes proches géographiquement, et où nous détenons l'information. Nous sommes régulièrement consultés sur des dossiers ou projets et échangeons aussi nos avis sur des créations artistiques», explique un fonctionnaire de la DMDTS. Le réseau des conseillers DRAC est entretenu par leurs associations, l'une pour les

conseillers musique et danse (présidée par Laurent Van Kote, de la DRAC Rhône-Alpes) ou de conseillers théâtre (présidée par Elisabeth Cormier-Van Dam, de la DRAC des Pays de la Loire). On y parle notamment des évolutions et... des turpitudes du métier !

Les syndicats et organisations professionnelles

Nous ne sommes pas un réseau. L'imaginaire collectif veut que nous en soyons un mais ce n'est pas le cas», se défend presque Emmanuel Serafini, secrétaire national du Syndeac (Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles). «Un réseau rassemble des professionnels qui ont le même profil. Or, ce n'est pas le cas du Syndeac qui réunit autant de grosses structures que de petites, ainsi que des compagnies indépendantes. Pour en avoir jadis fait partie en tant qu'adhérent, je sais qu'il n'y a pas d'effet réseau : je n'ai jamais vu de dossiers de compagnies échangés ou une coproduction négociée lors d'une réunion ou d'une assemblée générale.» Il n'empêche : le Syndeac favorise les

croisements et constitue, même s'il ne le met pas en avant, un puissant réseau. Un directeur de théâtre confie : «C'est même ce qui motive parfois l'adhésion : avoir accès au réseau, confie un directeur de théâtre. Aux réunions, il y a certes l'ordre du jour, mais on vient aussi partager ses expériences, faire de la veille sur le secteur et sur les postes, et rencontrer ses confrères. Tout le monde se sert du réseau Syndeac, souvent sans s'en rendre compte.»

La carte du réseau, terme réfuté aussi par d'autres organisations professionnelles, comme la Fédurok (regroupant les scènes de musiques actuelles), est également d'une redoutable efficacité en cas de mobilisation, sur des sujets liés à l'avenir de la culture ou en cas de problème d'un des adhérents. Un directeur de théâtre est menacé ? Son téléphone n'arrêtera pas de sonner ! Un adhérent a vu ses subventions amputées ? L'esprit de famille sera actionné. «Au-delà des relations individuelles, le rôle d'un syndicat est d'être médiateur. C'est d'apporter le point de vue de l'ensemble d'un réseau. Le discours d'un directeur de théâtre s'en retrouve renforcé», rappelle Marianne Charpy, au SNTDV (Syndicat national des théâtres de ville). Du côté des organismes professionnels, les commissions du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz) alimente le réseau de leurs membres, tout comme

les conseils d'administration des sociétés civiles (Sacem...). Par ailleurs, des regroupements comme par exemple l'ACCN (Association des centres chorégraphiques nationaux), qui se réunit une fois par mois à Paris, constitue aussi des cénacles utiles à son réseau. Sur le plan régional, les cercles se développent aussi, doucement mais sûrement, autour de métiers, fédérant par exemple ici des administrateurs, là des responsables communication.

L'association des DAC des grandes villes

Cette association a été créée voilà une dizaine d'années par un certain... Jean-Jacques Aillagon, alors qu'il était directeur des affaires culturelles (DAC) à la Ville de Paris. Celui qui deviendra plus tard ministre de la Culture et de la Communication désirait faire se rencontrer ces professionnels généralistes de la culture que sont les DAC, pour stimuler les échanges sur leurs savoir-faire. Aujourd'hui, l'association est présidée par Jean Perrin, en poste à la ville de Reims. Elle réunit une quarantaine de DAC de grandes villes et d'agglomérations. Elle est l'interlocutrice des institutions comme l'État mais aussi un interlocuteur qui



Emmanuel Serafini



Jean Perrin

monte pour des regroupements comme la FNCC, le Syndeac, le Prodis ou la Fédurok. Laurent Dreano, récemment nommé directeur général adjoint des services, chargé de la culture de la ville de Lille, a adhéré immédiatement à l'association où l'on croise aussi par exemple Véronique Noël (Nancy), Jacques Montagnac (Avignon), Jean-Louis Bonnin (Nantes) ou Carole Prat (Paris). «Être en association, c'est être reconnu. Lorsqu'on est seul, on a moins accès à l'information et on n'existe pas. Notre association fonctionne comme un réseau : on fait circuler l'information entre nous, que ce soit un projet de document que nous soumet le ministère, une question sur un thème précis par exemple d'ordre budgétaire, ou un poste qui se libère dans une ville. Par mail, tout va très vite», témoigne Jean Perrin. L'association est aussi souvent en contact avec des cabinets de recrutement.

L'AFAA

Le réseau diplomatique ! 50 résidences de créateurs français à l'étranger en 2004, un réseau de 250 correspondants dans les services et établissements culturels français à l'étranger, 800 institutions et partenaires étrangers dans le monde et 21,1 millions d'euros de budget en 2004 : le réseau AFAA (Association française d'action artistique) est un réseau prestigieux et enviable. Compagnies et professionnels sont nombreux à vouloir l'intégrer. Le réseau des centres culturels français à l'étranger est vaste. Leurs responsables communiquent entre eux, notamment au sein d'un même pays pour



Olivier Poivre d'Arvor

construire et faire circuler les projets artistiques. «Être en poste à l'étranger, c'est faire partie d'un vrai réseau au sens où les projets sont partagés par les différents instituts et que les artistes viennent sur la durée. Ce sont de vraies zones d'échange et pas seulement comme en France, une course à l'originalité pour avoir une place dans les médias. Cette liberté de travail fait sûrement partie des raisons pour lesquelles ces postes sont convoités», explique un professionnel en poste à l'étranger. Entretenir son réseau dans le cercle des CCF, et avec les bureaux parisiens, est également primordial, que ce soit pour une mutation ou une évolution de poste ou, plus prosaïquement... pour ceux qui désirent trouver un autre job en France. Du côté des artistes, intégrer le réseau AFAA ouvre souvent la porte à une belle tournée à l'étranger. Pour «réaliser l'expertise de la scène artistique française», l'AFAA s'entoure de collègues de réflexion et de commissions techniques. Construire de bonnes relations avec ces cercles d'influence, comme avec l'équipe de l'AFAA, est plus que recommandé lorsque l'on souhaite se développer à l'international.

L'ONDA

C'est la culture du réseau et du partenariat comme méthode de travail. Il mène sa mission en collaboration avec les partenaires du réseau et tire son efficacité de sa capacité à mobiliser, à stimuler, à susciter les coopérations : le site Internet de l'ONDA, dirigé par Fabien Jannelle, décrypte à la perfection tout l'intérêt de ce réseau historique pour les diffuseurs. Un réseau qui est aussi le signe d'une appartenance profes-

Les diffuseurs

Quand on est diffuseur, sans réseau, point de salut ! Les directeurs de lieux de spectacles et les programmeurs font tous partie d'un réseau formel (scènes nationales, ONDA, Réseau Chaïnon, etc.) mais surtout... Informel ! Comprendre : chacun dispose de son propre réseau de relations. «Le travail en réseau est un mode de fonctionnement reconnu. C'est notamment lui qui est vecteur d'information. Sans cela, il est souvent difficile de s'intégrer dans une tournée ou une coproduction. Lorsque nous sommes en phase de programmation, le téléphone joue son rôle à temps plein !», explique un directeur de scène nationale. C'est dire si intégrer l'un de ces réseaux pour une compagnie ou un tourneur est un précieux sésame pour la diffusion d'un spectacle. «Le travail des chargés de diffusion est très ingrat tant il est vrai que les réseaux, quels qu'ils soient, décident souvent de l'avenir d'une création», avoue un professionnel, qui n'hésite pas à parler de l'existence de l'effet «renvoi d'ascenseur». Certes, il ne s'agit pas de tomber dans la caricature : «Un très bon spectacle tournera toujours, mais il y a des centaines d'exemples de créations très moyennes qui ont construit une tournée et trouvé des dates grâce à un réseau de diffuseurs, parce qu'il y a des compagnonnages qui se créent entre les artistes et les programmeurs et que ces derniers les suivent», explique une ancienne chargée de diffusion. Les solidarités internes se développent également, des solidarités de génération ou des solidarités pour «aider» une compagnie. Le système génère ses effets pervers : si un des diffuseurs considère une première création comme manquant d'intérêt, l'information circule très vite. Résultat : il sera parfois difficile pour une compagnie de séduire les diffuseurs et de les convaincre de s'intéresser de nouveau à leur travail, même avec l'appui d'un chargé de diffusion chevronné et disposant d'un épais carnet d'adresses. La dure loi du métier...

sionnelle : «Être invité à une RIDA [Rencontres Interrégionales de Diffusion Artistique, NDLR] pour un diffuseur est en quelque sorte la marque d'une reconnaissance professionnelle, l'affirmation que la structure qu'il représente compte», affirme un directeur de théâtre. «Cette reconnaissance est particulièrement importante pour les programmeurs jeune public qui ne sont souvent pas les directeurs des structures», explique le responsable jeune public d'une scène nationale. «Le premier intérêt des RIDA est aussi de fournir de l'information. Cela nous permet de rencontrer des gens qui ont

les mêmes problématiques que nous et d'échanger avec une grande liberté de parole sur les spectacles mais aussi sur les difficultés de reconnaissance de notre secteur. Être invité dans une RIDA nous donne effectivement une certaine notoriété dans la profession.»

Le réseau Chaïnon

Le réseau Chaïnon, présidé par Philippe Le Claire (directeur de l'Espace André-Malraux à Hazebrouck) rassemble 130 salles de spectacles d'une jauge moyenne de 500 places, avec un champ d'action pluridisciplinaire. Exemples : la scène nationale



Fabien Jannelle

d'Alençon-Flers (61), le théâtre de Moulins (03) ou le Grenier à Sons de Cavaillon (84). «La notion de réseau est donc très importante car comme nous ne sommes pas corporatistes, cela permet un dialogue dénué d'enjeux de pouvoirs entre les adhérents», analyse Bruno Graziana, le directeur du réseau Chaïnon. Un



réseau où la solidarité professionnelle a un sens, que ce soit au niveau de la mutualisation

des moyens, au niveau de l'organisation de la diffusion ou des ressources d'emploi. «Il y a effectivement beaucoup de circulation au niveau des recherches de postes. Il nous arrive également de prendre des positions politiques au niveau du réseau sur certains dossiers comme une baisse significative d'une subvention de la part d'une municipalité.»

Le Réseau joue alors de sa force de rassemblement et de lobbying, cette dernière facette restant à être renforcée. Le festival du Chaïnon Manquant est aussi une opportunité de rencontre pour tous les membres du réseau, un lieu où l'on soigne son carnet d'adresses et où l'on cultive "l'esprit de famille" du Chaïnon.

La FNCC

Le bilan de la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la Culture ? Quarante ans d'expérience et une mutualisation des moyens entre les adhérents, que ce soit les grandes villes (Paris, Lyon, Marseille...), les conseils généraux, les conseils régionaux (17 sur 22 adhérent à la FNCC) ou les petites communes rurales. «Cela représente une force de frappe importante», analyse Florian Salazar-Martin, élu en charge

de la culture à Martigues (13), et président de la FNCC. «Œuvrer ensemble dans un cadre pluraliste et à tous les niveaux institutionnels est incontestablement un atout», martèle le nouveau président, qui affirme que les politiques culturelles doivent constamment évoluer et que la mobilisation d'un réseau comme celui des FNCC peut y contribuer.

Mais la FNCC œuvre aussi pour ses adhérents. Florian Salazar-Martin explique : «Notre réseau, c'est aussi cela : permettre à des élus de la culture et à des agents territoriaux d'avoir les connaissances techniques indispensables sur un certain nombre de dossiers. Donner des outils aux élus fait aussi partie de notre mission.» Un réseau qui confronte, forme et propose, mais qui donne surtout l'opportunité à des élus de villes très différentes de se rencontrer et d'échanger. Un réseau auquel Florian Salazar-Martin veut redonner un lustre qui avait tendance à se ternir.



Les «politiques»

Depuis la crise des intermittents en 2003, les politiques réinvestissent le champ culturel. Moins visibles que d'autres, les réseaux politiques sont pourtant bien en marche, sur le plan national ou local. À gauche, il est loin le temps où seul Jack Lang incarnait à lui seul la culture au parti socialiste. Aujourd'hui, Anne Hidalgo, secrétaire nationale à la culture, est sérieusement talonnée par Jean-Marc Ayrault, très actif dans le champ culturel. Patrick Bloche, Michel Françaix, Didier Mathus ou Christian Paul comptent parmi les politiques qui se veulent de fervents défenseurs des artistes et de la culture. Sans oublier Catherine Tasca, l'ancienne ministre de la culture. Au Parti communiste où il y a une forte tradition culturelle avec des figures emblématiques comme celle de Jack Ralite, la culture n'était plus perçue comme un élément prioritaire ces dernières années : «Force est de constater qu'effectivement, le conflit des intermittents a provoqué une nouvelle interrogation politique de la culture que nous avons probablement perdue», avoue Francis Parny, conseiller régional et vice-président PC de la Région Île-de-France. «Nous avons un réseau à créer autour du concept de démocratie culturelle. Notre rôle d'élus n'est pas d'intervenir dans la création mais de jouer le rôle de médiateur entre les créateurs et les publics. La question des arts et de la culture est centrale et elle doit le redevenir pour les partis politiques.» L'UMP et l'UDF ne sont pas exclues avec notamment Antoine Pinte, Jean-Paul Alduy, Catherine Morin-Desailly, Marc Bernier et Pierre-Christophe Baguet. Chez les Verts, Marie-Christine Blandin s'est positionnée en faveur des intermittents.

Les Écrivains associés du Théâtre

L'association a été créée en juin 2000, clairement parce que les auteurs ressentait le besoin de se fédérer et d'être davantage représentés. Depuis, les choses ont changé, grâce notamment à notre travail. Nous

sommes une force de propositions.» Dominique Paquet, secrétaire générale des Écrivains associés au Théâtre (EAT), mesure le chemin parcouru en quelques années, «même si beaucoup reste à faire». D'une quarantaine de membres, l'association a vite compté plus de 300 membres, partout en France (Michel Azama, Xavier Durringer,

Eugène Durif, Jean-Claude Grumberg...). C'est un «lieu ressources» pour les auteurs et tout est fait «pour leur faciliter les choses», explique Dominique Paquet. «Un auteur est souvent solitaire, isolé. Ensemble, on est plus forts et notre association est reconnue par les tutelles.» C'est également le «réseau interne» de la profession, celui qui crée des

liens entre les auteurs. Les membres communiquent principalement par e-mail. Des échanges auxquels s'ajoute une réunion mensuelle suivie par environ 80 membres. «Il faut aussi savoir faire vivre ce groupement. Pour ceux qui sont présents et militants, il y a des retours et cela facilite les rencontres.» ■

NATHALIE MAURET

IETM et Theorem L'Europe des Réseaux

L'Europe a favorisé la croissance des réseaux culturels qui forment aujourd'hui un maillon essentiel de sa politique, notamment dans des pays où les pouvoirs publics sont peu actifs. Tous sont des organes de réflexion, d'entraide, d'information et de coopération. Au nombre d'entre eux, deux font figure d'exemples.

IETM

Créé en 1981, Informal European Theatre Meeting est sans doute le plus important des réseaux informels consacrés au théâtre et à la danse contemporaine. Association internationale de droit belge, installée à Bruxelles, elle regroupe 400 organisations professionnelles réparties dans 45 pays. Son objectif : les collaborations et les échanges artistiques transfrontaliers au nom de la diversité culturelle. IETM est financé par ses membres (cotisation de 290 à 920 €), mais aussi la communauté flamande, le ministère de la culture néerlandais et l'Union européenne. En France, l'ONDA est son correspondant pour le théâtre. Le réseau est organisé en trois grandes branches : réseau - projets - information et formation. Chacune fait l'objet de programmes décidés annuellement par son Bureau, lors de réunions plénières. Sa principale activité est centrée sur l'information et la formation des professionnels. À cette fin, elle a initié un portail web (www.on-the-move.org), grande banque de données du réseau, elle organise aussi des formations pour les webmasters de sites culturels et pro-

voque des réunions satellites avec les pays de la Méditerranée pour engager des collaborations entre les membres. Son sérieux en a fait un expert très demandé par les ONG et les instances gouvernementales de nombreux pays. www.ietm.org

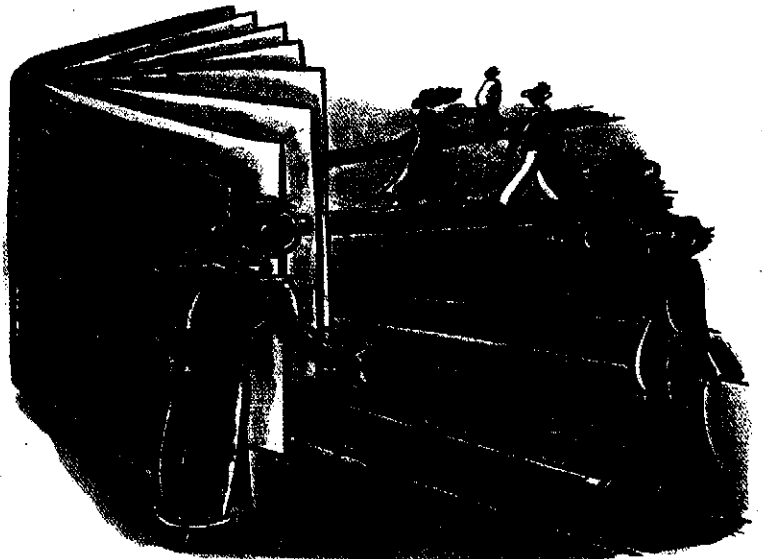
Theorem

Initié par le Festival d'Avignon en 1998, sous l'impulsion de Bernard Faivre d'Arcier, Theorem est le plus innovant des réseaux européens et aussi l'un des plus dynamiques en matière artistique. Ses 20 membres, théâtres ou festivals, (Hebbel, Lift, De Singel, Le Maillon, Roma Europa, Centre national de la danse, Lille 2004, etc.), tous très investis, sont associés pour soutenir des metteurs en scène d'Europe centrale ou orientale et présenter ou coproduire des spectacles. Theorem organise aussi des

séminaires de formation pour les jeunes artistes et des accueils en résidence. Vaste réseau d'information sur le spectacle vivant en Europe de l'Est, il a proposé à maintes reprises à de nombreux artistes de travailler ensemble, ses membres effectuent, en effet, de fréquentes missions de repérage dans toute l'Europe du Nord. www.asso-theorem.com

Il faut aussi citer Culturelink, la base de données fondée par le Conseil de l'Europe et l'Unesco en 1989. Elle présente en ligne une très riche banque de données de la plupart des organisations culturelles, pays par pays. Cette base, en anglais, est alimentée par les 1000 membres de Culturelink répartis sur tous les continents : elle est interactive. www.culturelink.org

ANNE QUENTIN



Les réseaux de la danse

La relative modestie des réseaux d'influence français en matière chorégraphique n'est que le témoignage de la faiblesse structurelle de ce domaine d'activité du spectacle. C'est essentiellement par le biais de relations institutionnalisées que s'opère l'essentiel des effets de relations. Ainsi, le fonctionnement des associations comme celles des centres chorégraphiques nationaux (ACCN) ou les centres de développement chorégraphique (CDC), le réseau des petites scènes ouvertes (PSO) assurent une part prépondérante des échanges d'informations, de programmation ou de service en matière de danse. À cela s'ajoutent, de façon encore plus institutionnelle, les rencontres initiées par l'ONDA (Office national de diffusion artistique) ou les opérations montées par l'AFAA (Association française d'action artistique).

La faiblesse des réseaux chorégraphiques s'explique par l'absence quasi totale de presse spécialisée, et donc par un très faible nombre de critiques et un univers universitaire réduit à sa plus simple expression. Les quelques témoins du contraire souligneraient plutôt, a contrario, cette faiblesse congénitale. La revue *Mouvement* par exemple, avait su générer autour de Jean-

Marc Adolphe un début de réseau d'influence informel mais celui-ci devait autant à l'importance du théâtre de la Bastille - haut lieu de la danse à Paris dans les années 1980/1990 et, accessoirement, premier financeur et soutien de *Mouvement*, qu'à la revue elle-même. Cette situation aurait tendance à s'estomper,

comme a disparu, il y a plus de dix ans l'influence de *Pour la Danse*, pourtant véritable doxa de la jeune danse française qui rayonnait à partir de La Ménagerie de Verre, à Paris. Ce haut lieu, où sont dispensés nombre de cours et organisées beaucoup de répétitions, avait retrouvé, au cours des années 1990 une influence nouvelle grâce, en particulier, au festival Les Inaccoutumés. L'influence a décliné comme déclinait la manifestation. Quant à l'université Paris-VIII, si elle a produit quelques réflexions et personnalités, elle n'a généré ni véritable réseau ni influence notoire. La danse, limitée à elle-même, ne fait guère réseau, c'est sans doute une preuve de sa faiblesse.

En revanche, et à cause de cette faiblesse même, quelques endroits donnent indéniablement le ton et sont d'indispensables rendez-vous. Ainsi en est-il du Théâtre de la Ville et de son cocktail d'après chaque première qui est l'un des rendez-vous incontournables pour savoir et comprendre ce qui va se passer. Dans un registre tout à fait différent, le Mas de la danse de Française et Dominique Dupuy, à Fontvielle, près des Baux-de-Provence, est l'un de ces endroits.

Enfin, si la danse n'a pas développé de réseaux d'influence et de pouvoir, c'est néanmoins un domaine où les rumeurs vont très vite, suivant «le tam-tam déshabillage». Les danseurs prenant des cours, les confidences s'échangent dans les vestiaires des quelques enseignants les plus fréquentés par les professionnels, chez Peter Goss ou Wayne Byars, par exemple, véritables caisses de résonance des préoccupations du monde chorégraphique. ■

PHILIPPE VERRIÈLE

Les «Think tanks» vont-ils devenir à la mode ?

Importé des États-Unis, le concept de «réservoir à idées» (la traduction de «think tanks») a pris racine en France, principalement dans le domaine politique et économique. Dans le secteur culturel, ces clubs de réflexion ne sont pas encore en vogue. Mais ils pourraient prochainement fleurir car nombreux sont les professionnels à rechercher ces lieux de confrontations débridées, où peuvent se nouer les relations, se construire des espaces de lobbying et s'élaborer des boîtes à idées. Ce besoin d'échanges a par exemple amené les administrateurs des CDN à se rencontrer régulièrement pour évoquer les spécificités de leur métier. Au départ, deux administrateurs qui se connaissaient avaient pris l'habitude de se téléphoner.

Puis, partant du principe que ce qui peut apporter à quelques-uns peut apporter à tous, le cercle de réflexion s'est agrandi : «*Nous nous réunissons tous les deux mois environ au Syndec depuis le mois de juin dernier et nous travaillons sur des problèmes techniques, sociaux ou juridiques, qui nous sont communs. Il ne s'agit pas de faire de la réunionite mais bien d'échanger sur les évolutions de nos métiers et sur des thématiques très concrètes*», explique Sophie Fournel-Barrat, administratrice du Théâtre du Nord à Lille. Les administrateurs de CDN ont été rejoints par ceux des CDR : «*Nous avons tous les mêmes problématiques, donc il s'agit pour nous de trouver des solutions.*» Les réunions sont plénières et collégiales et les personnes chargées de faire le lien entre tous, sont renouvelées à chaque fois.

Autre exemple de think tank : les Rencontres Archimède réunissent des personnes qui ont suivi des formations liées au ministère de la Culture (du type de l'ex-Anflac) et qui souhaitent trouver un espace de réflexion sur les politiques culturelles mais où, selon ses initiateurs, «*la parole ne soit pas assujettie à une parole publique comme dans les colloques classiques*». Une trentaine de personnes, cooptées, se rencontrent tous les ans fin août à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, pendant plusieurs jours. L'association est présidée par Georges Buisson, administrateur du Palais Jacques-Cœur, à Bourges. On y croise Daniel Girard, l'ancien directeur de la Chartreuse, François De Banes-Gardonne, l'actuel directeur, Pierre Chambert inspecteur théâtre à la DMDTS, des élus comme Cécile Gultard (Grenoble), des artistes comme Zaza Disdier (chorégraphe, spécialiste des cultures urbaines). ■ NATHALIE MAURET

Soignez votre réseau !

L'art de se tisser des relations utiles ne s'improvise pas. Formation, rencontres professionnelles, festivals... Voici quelques clés pour doper son carnet d'adresses et conserver ses liens patiemment tissés.

■ CONSTRUIRE SON RÉSEAU

Pour beaucoup, se constituer son réseau de base a commencé dès la formation. «*Le travail en réseau est un mode de fonctionnement des métiers de l'administration et de la production culturelle*», reconnaît Francis Esther, directeur de l'ARSEC à Lyon. «*Nous maintenons le lien avec les anciens étudiants.*» Même chose au Greta des arts appliqués à Bagnolet : «*Environ 150 administrateurs et professionnels ont été formés chez nous : c'est pour nous le meilleur réseau pour les stagiaires en formation. Certains intervenants formateurs ont même trouvé la personne qu'ils cherchaient parmi les étudiants*», y assure Françoise Cloarec. Les anciens stagiaires du Greta-Arts appliqués de Bagnolet ont même fondé une association, Réplique(s), avec

l'objectif revendiqué de constituer un réseau. «*Nous voulions confronter nos expériences et maintenir le lien*», affirme Bruno Joly, le président de l'association et administrateur de Danse au Cœur, à Chartres. «*Une formation ouvre des champs de conscience, mais ensuite on se retrouve seul dans nos structures : se voir de temps en temps, avec une vraie liberté de parole nous apporte beaucoup.*» Les DESS les plus en vue sont également un bon point de départ pour constituer son carnet d'adresses. Les jeunes diplômés gardent le contact. L'ex-ANFIAC a aussi, longtemps après sa disparition, alimenté «*l'esprit de famille*» de ses anciens formés et nourrit tout un réseau. Mais force est de constater que, toutes formations culturelles confondues,

il n'existe quasiment pas d'annuaire d'anciens, outils utiles pour faire vivre un réseau d'anciens étudiants, comme c'est le cas dans d'autres secteurs d'activités.

Les réseaux naissent aussi dans les structures. Une équipe qui a vécu un moment fort, par exemple l'ouverture d'un lieu ou une production, restera soudée même après qu'elle aura éclaté et les solidarités se maintiendront la plupart du temps d'une structure à l'autre. Sans parler de projet marquant, il y a aussi une sorte de reconnaissance entre tous ceux qui ont, à un moment eu un parcours similaire : soit pour avoir travaillé à tel endroit, soit pour avoir été sous la responsabilité d'un tel. Ces connexions invisibles créent aussi un réseau informel et peuvent susciter des relations d'entraide.

■ FAIRE VIVRE SON RÉSEAU

Un réseau s'entretient, il faut le faire vivre. Les professionnels du spectacle vivant n'échappent pas à la règle. Pour cela, en dehors du lien Internet et des sempiternelles cartes de vœux en fin d'année, il y a aussi les opportunités de rencontres professionnelles : les grands festivals (Avignon, Bourges, le Midem, Aurillac, le Chañon manquant...), les colloques (les BIS à Nantes, les Rencontres de La Villette...). Pour certains professionnels, ils sont absolument nécessaires. Exemple avec le Womex, le salon des musiques du monde que ne manque jamais le producteur Yorrick Benoist, directeur de Run Productions. «*C'est là que j'active mes réseaux clients et fournisseurs. Notre milieu est un microcosme. On a vite fait de repérer ceux qui sont actifs et c'est pour cela qu'il faut être présents.*»

Mais attention, il faut savoir «réseauter» à bon escient. Pour un artiste, la

problématique est d'ailleurs différente. Anne-Laure Liégeois, directrice du Théâtre du Festin, CDN de Montluçon, a inscrit la rencontre dans son projet artistique. Pour elle, rencontre et réseau sont liés : «*En compagnie, on est seul. Un CDN, c'est l'ouverture : la programmation se construit avec les liens d'amitié professionnelle et les désirs de rencontres. Je travaille aussi beaucoup avec les fichiers ANPE pour les comédiens. Pour moi, la rencontre est permanente, donc le réseau s'enrichit constamment. Je m'efforce à ce que mon travail soit dans cette rencontre permanente.*» «*Maintenir mon réseau est une nécessité vitale, confie un autre artiste. Il est important de tenir son réseau régulièrement informé de son parcours et de ses projets. Pourtant, ce n'est pas quelque chose que je travaille de manière structurée. Je m'astreins seulement à participer régulièrement à des cocktails pour rencontrer des connaissances de manière informelle.*»

On retrouve le même discours sur l'importance de la rencontre et sur l'échange permanent du côté des diffuseurs. De manière parfois organisée. Dans l'Ouest, une vingtaine de directeurs de structures de diffusion de villes moyennes du Grand Ouest se réunissent en informelle association depuis quinze ans, quatre fois dans l'année, durant deux jours. Une partie technique et une autre artistique composent ces journées de travail de «Partenaires Grand Ouest». «*Ce n'est pas du corporatisme au mauvais sens du terme*», prévient Claude Bercliot, du centre culturel Juliette-Drouet à Fougères (35). «*Nous sommes différents et échanger nous enrichit. Nous rencontrons aussi les élus pour leur montrer que nous ne sommes pas seuls dans nos théâtres et que nous appartenons à un réseau. En dehors des réunions, nous communiquons souvent et nous nous retrouvons à Avignon ou ailleurs. C'est fondamental.*»

NATHALIE MAURET